

qu'elle ne fût que modeste, elle a été en même temps mon œuvre, j'ai été heureux en l'accomplissant, malgré qu'elle fût modeste. Tu ne te reposes certainement pas de tes travaux, le repos est pour toi une malédiction et tu ne peux vivre que dans l'agitation. Le repos est en conflit avec toi, le repos te rend inquiet. Tu es comme celui qui a faim et que la nourriture ne rend que plus affamé, comme celui qui a soif et que la boisson ne rend que plus assoiffé.

Mais je reviens à ce dont nous parlions, aux motifs qu'ont les gens pour se marier. Je n'en ai nommé que trois parce qu'ils paraissent en partie devoir se justifier en référant à un élément précis du mariage, bien que dans leur exclusivisme ils deviennent aussi ridicules qu'inesthétiques et irreligieux. Je ne nommerai pas beaucoup de motifs finis, tout à fait misérables parce qu'ils ne se prêtent pas au rire. Par exemple, si quelqu'un se marie par intérêt ou par jalousie, ou à cause des perspectives — la perspective, par exemple, de la prochaine mort de sa femme — ou de sa longévité qui ferait d'elle une branche bénie portant beaucoup de fruits, et qui permettrait d'empêcher toute une série de dépouilles d'oncles et de tantes. Je n'ai pas le goût d'en parler.

Ici, je peux signaler comme résultat de cette étude, que le mariage, pour être esthétique et religieux, ne devrait pas avoir un « pourquoi » fini; mais c'est justement ce qu'il y avait d'esthétique dans le premier amour et, ici, le mariage se trouve donc encore une fois *au niveau*\* du premier amour. Et le côté esthétique du mariage est que celui-ci couvre une multitude de pourquoi que la vie révèle dans toute sa bénédiction.

N'oublions pas que ce que je me suis proposé de montrer d'abord est la légitimité esthétique du mariage, et puisque ce qui distingue le mariage du premier amour s'est trouvé être l'éthique et le religieux, les deux trouvant leur expression plus précise dans la bénédiction nuptiale, je veux m'occuper un peu de celle-ci; cela prouvera en même temps que je ne prends pas les choses à la légère, que je ne veux pas me rendre coupable de la moindre chose qui puisse faire croire que mon intention est de dissimuler le schisme entre le premier amour et le mariage, ce schisme que toi, et beaucoup d'autres, vous avez voulu établir pour des raisons différentes. Il se peut que tu sois dans le vrai en pensant que, si beaucoup de gens ne s'occupent pas de ce schisme, c'est parce que l'énergie et la formation intellectuelle leur manquent pour réfléchir à toutes ces choses-là. Mais examinons d'un peu plus près la bénédiction nuptiale et sa formule. Dans ce qui suit, aussi, tu me trouveras peut-être armé, mais, sois-en persuadé, sans que cela gêne ma femme; car elle voit avec plaisir que je tiens à l'écart les forbans comme toi et tes semblables. De plus, je suis d'avis que, de même qu'un chrétien doit toujours pouvoir rendre compte de sa foi, un époux doit toujours pouvoir rendre compte du mariage, non pas précisément à tous les gens qui le lui demandent, mais à tous ceux qu'il en trouve dignes, ou même, comme *in*

\* *Au niveau*, en français dans le texte.

*casu*, à ceux qu'il trouve indignes, si, malgré tout, il lui plaît de le faire. Et comme tu as dernièrement commencé à ravager la province du mariage, après avoir détruit déjà beaucoup d'autres paysages, je me sens appelé à aller au-devant de toi.

Je présume que tu connais la formule de la bénédiction nuptiale, oui, que tu l'as étudiée. D'ailleurs, tu es toujours bien armé et tu ne commences jamais à attaquer une chose avant de la connaître aussi bien que ses défenseurs les plus éprouvés. C'est pourquoi il t'arrive parfois de te plaindre toi-même que tes attaques sont trop solides, que tes adversaires n'en savent pas autant que toi qui attaques. Enfin, nous verrons.

Mais, avant de nous occuper des détails, regardons si dans l'acte de la bénédiction nuptiale, comme acte seulement, il n'y a rien de troublant. Car la bénédiction nuptiale, en effet, n'est pas une chose que les amoureux eux-mêmes, en un instant fécond, ont inventée, une chose à laquelle ils peuvent renoncer de but en blanc si en route ils changent d'avis. Il s'agit donc d'une puissance qui apparaît ici. Mais alors, est-ce que l'amour est obligé de reconnaître une autre puissance que la sienne propre? Tu accorderas peut-être que quelqu'un qui, à force de doute et de souci, a enfin appris à prier, se résigne à se plier sous une telle puissance; mais le premier amour n'a pas besoin de cela. N'oublie pas que nous avons pensé ici à des individus religieusement développés et je n'ai donc pas à m'occuper d'étudier comment le religieux peut pénétrer dans l'homme, mais comment il peut coexister avec le premier amour; et comme il est vrai que l'amour malheureux peut rendre l'homme religieux, il est vrai aussi que les gens religieux peuvent aimer. Le religieux n'est pas si étranger à la nature humaine qu'une rupture préalable soit nécessaire pour l'éveiller. Mais si les individus en question sont religieux, la puissance qui leur apparaît lors de la bénédiction nuptiale ne leur est pas étrangère, et de même que leur amour les réunit dans une harmonie supérieure, le religieux les relève dans une harmonie encore supérieure.

Alors, qu'est-ce que fait la bénédiction nuptiale? Elle donne d'abord un aperçu de la naissance de la race et scelle ainsi l'union du nouveau mariage avec le corps immense de la race. Et de ce fait elle donne le général, le purement humain, elle l'évoque dans la conscience. Cela te choque, tu diras peut-être: c'est désagréable, au moment où on s'unit si intimement à un être humain que toute autre chose disparaît pour vous, de s'entendre dire: « *Es ist eine alte Geschichte* » (51), que c'est quelque chose qui est déjà arrivé, qui arrive et qui arrivera. Toi, tu désires justement trouver plaisir à ce qui est particulier à ton amour, tu désires rallumer toute la passion de l'amour en toi et tu ne veux pas être troublé par la pensée que Pierre et Paul font la même chose. « Il est très prosaïque qu'on vous rappelle votre rôle numérique: l'an 1750, Monsieur Untel et la vertueuse Mademoiselle Unetelle à 10 heures; le même jour à 11 heures: Monsieur Untel, Mademoiselle Unetelle ». Cela, il est vrai, donne un son extrêmement effarant à l'oreille, mais dans ton raisonnement il se cache une réflexion qui a troublé le premier amour. L'amour, comme je l'ai déjà dit, est